

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 16 (1887)

Heft: 4

Buchbesprechung: Un nouveau manuel de pédagogie

Autor: Horner, R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 90 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Un nouveau manuel de pédagogie. — Le bilan géographique de l'année 1886. — Echos des revues. — Bibliographies. — Correspondances. — Nouveaux envois.*

UN NOUVEAU MANUEL DE PÉDAGOGIE

Un homme d'école bien connu, dans une partie de la France, par ses ouvrages et par son dévouement à l'instruction populaire, M. Heinrich, de Lyon, vient de publier un nouveau manuel de pédagogie. Son existence tout entière l'a préparé à cette œuvre, car il a rempli successivement les fonctions d'instituteur, de directeur d'Ecole normale et d'Inspecteur primaire. *Guide de pédagogie pratique*¹, tel est le titre de l'ouvrage dont nous saluons aujourd'hui la publication.

Ce qui caractérise l'ouvrage que nous annonçons, c'est le souffle profondément religieux qui l'anime de la première à la dernière page. La lecture de ce manuel révèle, dans la personne de l'auteur, un chrétien ardent qui souffre sans doute dans son âme de voir l'école populaire devenir trop souvent un foyer d'impiété. Il s'est imposé la tâche sublime de contribuer, dans la mesure de ses forces, à la formation de l'instituteur en lui fournissant le moyen de se préparer à la mission qui lui sera confiée et en lui communiquant les convictions d'une foi robuste et les sentiments d'une douce piété.

De là, ces fréquentes et vives recommandations lorsqu'il parle de la prière, lorsqu'il expose la nécessité de l'enseignement religieux. De là encore, la dernière partie du livre consacrée exclusivement aux opinions des législateurs, des grands hommes et des pédagogues les plus célèbres sur la religion comme base de toute éducation.

Mais le lecteur qui prendrait le titre de ce livre à la lettre se tromperait, car l'auteur ne s'est point limité aux directions qui rentrent dans le cadre des fonctions pratiques de l'instituteur. C'est ainsi qu'il nous

¹ Paris, librairie Bloud et Barral. Prix : 3 fr. 50.

parle tout d'abord des devoirs de la mère, à qui seule doit être confiée la première éducation. Il veut que les premières années se passent sous les yeux des parents, de la mère surtout, mais il estime que, plus tard, l'éducation publique offre de grands avantages pour les garçons surtout.

Il insiste sur la nécessité des écoles enfantines et il en fait connaître la marche et le programme.

Entrant enfin en plein dans son sujet, M. Heinrich nous expose les règles qu'il estime les meilleures d'abord sur l'instruction morale, religieuse et civique. Il indique la manière d'enseigner aux enfants les prières, le catéchisme et l'Histoire sainte. C'est avec raison qu'il se plaint de ce que certains ministres du culte ne s'occupent sérieusement de l'instruction religieuse des enfants qu'aux approches de l'âge auquel ils doivent être admis à la première communion. « On accable alors sa mémoire de choses excellentes sans doute, mais que fort souvent les enfants ne comprennent qu'imparfaitement. Il en arrive que, lorsque par la suite, la mémoire vient à oublier ce qui a été appris ainsi, toute cette instruction s'efface en grande partie de l'esprit, et n'y laissent, à la longue, que de faibles traces. » L'auteur recommande l'emploi de tableaux imagés pour l'Histoire sainte.

Nous regrettons cependant son silence sur la manière de se servir de ces tableaux et sur les explications à donner. L'instituteur doit-il expliquer le catéchisme, dans quelle mesure, par quelle méthode ? Nous ne trouvons aucune réponse à ces importantes questions. Dans un manuel de pédagogie il ne suffit pas de dire : Enseignez bien cette branche ; faites-en comprendre et retenir les connaissances fondamentales. Le mérite d'un auteur consiste à indiquer les procédés les plus rapides et les plus sûrs.

Passant ensuite à la lecture, M. Heinrich se récrie contre les anciens systèmes qui étaient aussi longs que fastidieux ; mais il oublie d'exposer les diverses méthodes en usage. Il se contente d'indiquer les syllabaires Néel et Grosslin, en recommandant l'emploi de la nouvelle épellation et l'explication des mots. Il désirerait que l'on multipliât les bibliothèques scolaires pour donner de bonne heure aux enfants le goût de la lecture.

Ici encore, nous regrettons vivement que M. Heinrich se soit borné, dans un sujet aussi important, aussi étendu, à donner des avis, avis excellents mais ils ne sauraient remplacer l'exposé des diverses méthodes avec les règles, les exercices qui s'y rapportent.

Pour l'écriture, M. Heinrich estime avec raison qu'il n'est pas nécessaire de viser à une grande perfection d'exécution. L'instituteur doit veiller à ce que la position du corps soit convenable. Les principales corrections auront lieu au tableau noir. Il faut soigner l'écriture non seulement pendant l'heure de calligraphie, mais dans tous les devoirs. Tous ces conseils sont sages. Pourquoi l'auteur, qui est un homme de savoir et d'expérience, ne nous dit-il rien sur l'emploi de l'ardoise que beaucoup condamnent, sur l'enseignement collectif et sur les autres points traités généralement dans tous les ouvrages de pédagogie ? Nous aurions aimé connaître son opinion sur ces questions.

Dans l'enseignement de la langue française, M. Heinrich ne veut pas que les commençants aient « une grammaire entre les mains ; ils la feront eux-mêmes et elle ne leur sera enseignée que par l'usage et les exercices de langage, seul moyen de développer leur intelligence et d'étendre la connaissance pratique de la langue. »

Chaque leçon de lecture doit être lue, copiée, dictée et expliquée, selon l'auteur. Excellente règle pour les commençants, mais plus tard, la lecture, si elle est *instructive*, si elle ne consiste pas uniquement

dans l'exercice machinal de la lecture proprement dite, doit prédominer, de telle sorte qu'il serait inutile de faire *copier* le morceau et trop long de *dicter* chaque lecture.

C'est avec raison que l'auteur recommande de corriger avec soin chaque devoir. Trop de maîtres négligent ce travail. Nous avons été heureux de constater par cet ouvrage que l'usage des dictées préparées par les élèves, commencent à s'introduire en France.

Et l'enseignement de la composition? Et les règles concernant la lecture courante, etc., etc.? L'auteur les passe presque sous silence.

Numération, calcul écrit, calcul mental, sur tous ces points nous trouvons des directions vraiment sages, mais incomplètes. Ici encore, comme ailleurs, l'auteur insiste vivement sur l'importance de tel ou tel exercice, mais il a cru superflu d'en indiquer, par le menu, les procédés pratiques.

Vaut-il mieux commencer la numération par des objets ordinaires, billes, crayons, haricots, etc.? Nous le croyons. Ces objets, que l'enfant peut palper et distinguer, ont un caractère certainement plus *concret*, plus *saisissant* que des traits au tableau noir. L'auteur est d'un autre avis.

Nous partageons entièrement la manière de voir de M. Heinrich lorsqu'il demande la *pratique* des mesures métriques et non point seulement une connaissance *théorique*.

Le chapitre consacré à l'histoire est plein d'intérêt, de sages leçons et plus que tout autre, écrit avec cette abondance, avec cette chaleur communicative et souvent émue qui caractérise le style de l'auteur.

Pour la géographie, il condamne le système ancien d'apprendre la géographie par cœur et il veut que l'on commence par la géographie locale. Mais quel ordre faut-il suivre? Quel devrait être le programme de chaque cours? Comment et dans quelle mesure doit-on se servir des cartes murales, des atlas, du tracé des cartes, etc.?

Ces questions ont été malheureusement oubliées.

Nous ne dirons rien des chapitres consacrés au dessin et au chant.

Pour les leçons de choses, M. Heinrich donne des conseils pratiques soit sur la marche et le programme de ces utiles exercices soit sur la manière de faire ces entretiens. Aux quelques pages fort éloquentes que l'auteur a consacrées à nous faire admirer la Sagesse divine manifestée dans ses œuvres, nous aurions préféré qu'il eut substitué quelques directions pratiques sur l'emploi des leçons de choses pour initier les commençants aux principales branches, sur le temps à accorder à l'enseignement intuitif, sur les exercices qui doivent suivre chaque leçon, etc., etc.

Pour ne point prolonger ce compte-rendu, nous passerons sous silence les conseils de l'auteur sur les exercices de mémoire, sur l'agriculture, la gymnastique, les travaux à l'aiguille et le tressage.

Arrivé à la page 184, l'auteur du *Guide de l'instituteur pratique* aborde un nouveau chapitre, celui de l'*Education de la femme par l'instituteur*. Quelle est la raison d'être de cette partie? Nous ne le comprenions pas tout d'abord, car si la fille a besoin d'une éducation particulière, elle ne saurait la recevoir, cette éducation, que de l'institutrice. C'est sans doute pour ce motif, du reste, que le *Guide* recommande la séparation des sexes à l'école. Cependant les mœurs des populations rurales de la France où la jeune fille quitte l'école de très bonne heure pour s'adonner aux travaux des champs, aux soins des bestiaux, aux occupations de l'homme, ne justifient malheureusement que trop ce chapitre. L'auteur pense qu'un enseignement intelligent, spécial et bien

dirigé pourrait peu à peu servir de correctif à ces mœurs vicieuses. C'es pour ce motif qu'il passe en revue, sous les titres de la *mémoire*, l'*obéissance*, la *bonne volonté*, l'*ordre*, la *propreté*, etc., les principaux devoirs de l'instituteur dans l'éducation des grandes filles.

L'ouvrage que nous venons d'analyser à grands traits est émaillé de citations heureuses, de souvenirs personnels de l'auteur et de pages vraiment littéraires. Cependant, en raison de la pénurie de manuels de pédagogie composés, en France, dans un esprit chrétien, nous aurions préféré trouver dans l'excellent *Guide* de M. Heinrich moins de littérature et plus de pédagogie.

L'Allemagne nous offre une surabondance de traités complets et pratiques de pédagogie écrits sous une inspiration religieuse. Nous n'en connaissons que bien peu dans ce grand pays de France si fécond pourtant en chefs-d'œuvre dans toutes les branches des sciences humaines.

R. HORNER.



LE BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1886

(*Suite et fin.*)

L'AFRIQUE TURQUE se confond en partie avec l'Afrique anglaise. En effet, à part la régence de *Tripoli*, possession incontestée, elle se compose de l'Egypte, possession douteuse, puisque l'Angleterre, sinon l'Europe, la détient comme gage financier, et l'empire égyptien lui-même, un instant très considérable, a perdu tout le Soudan nilien. Toutefois l'héroïque *Emin bey*, gouverneur du haut Nil, imitant les exploits de Gordonpacha, maintient les droits du Khédive sur les territoires voisins des lacs *Albert* et *Victoria*. L'Angleterre cherche en ce moment les moyens de le dégager, et elle invite Stanley lui-même à se mettre à la tête d'une expédition.

AFRIQUE ALLEMANDE. Ce titre n'a plus rien qui doive étonner, car si l'Allemagne n'avait aucune colonie il y a quatre ans, elle possède déjà, rien qu'en Afrique, un ensemble de territoires, vaguement limités, il est vrai, deux fois plus vastes que la métropole, soit un million de kilomètres carrés, sur lesquels vivent plusieurs millions de nègres.

Sans parler de ses tentatives au Maroc elle a acquis :

- 1° Le *Togo*, sur la côte des Esclaves ;
- 2° Le *Cameron*, position importante d'où elle a délogé les Anglais, mais qui gêne aussi les Français au fond du golfe de Guinée ;
- 3° La *Hottentotie maritime*, qu'on avait un moment appelée le *Luderitzland*, du nom d'un citoyen allemand Luderitz qui s'y était établi; ce qui a été l'occasion de la première prise de possession germanique ;
- 4° Une grande partie de l'Afrique orientale, c'est-à-dire le *Zanguebar*, et une partie du *Somaul*, comprenant la rive nord du